

devenez Collectionneur

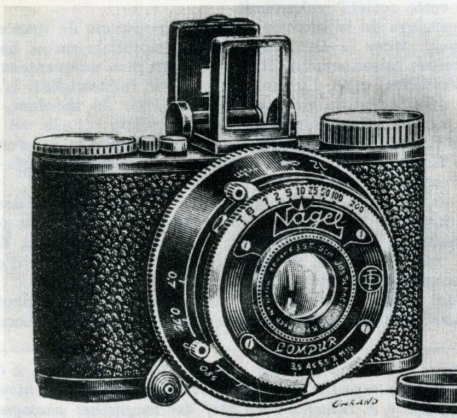
QUELQUES 3x4

BERNARD VIAL.



Le Kolibri de Zeiss Ikon.

La pupille de Kodak-Nagel.



En commençant cet article, je me demande s'il va susciter parmi les lecteurs de *Photo-Revue*, autant de réactions enthousiastes en faveur de ce format, que celui que je vous avais présenté dans le numéro de mai, au sujet des appareils 4,5 x 6. De nombreux correspondants m'ont fait savoir à quel point ils regrettaient ce format. Certains même m'ont suggéré d'entreprendre une « action de masse » auprès des établissements Demaria-Lapierre, pour qu'ils envisagent de reprendre la fabrication de ces modèles. Je n'y suis pas opposé, loin de là, mais je me demande si cela ne serait pas un peu utopique. En effet, il n'est pas douteux que le fabricant vendrait sans peine à des amateurs une centaine d'appareils, mais après... il est quasi certain que la demande s'arrêterait là. D'autre part, cette demande elle-même est très diverse : certains réclament un appareil simple et portatif, d'autres désirent un télémètre, et enfin beaucoup déclarent qu'à l'heure actuelle, un reflex seul pourrait s'imposer. Comme on le voit, ce n'est pas d'un appareil qu'il s'agit, mais d'une gamme complète, et j'ai peur que cela dépasse de beaucoup les possibilités d'un fabricant français qui depuis de longues années déjà, a renoncé au matériel photographique. Quoi qu'il en soit, la question est maintenant posée publiquement, et ce n'est pas de nous que dépend la réponse.

Si j'ai écrit ce préambule, c'est que je vais vous entretenir aujourd'hui d'un autre demi-format, le 3 x 4, obtenu comme le 4,5 x 6 par le dédoublement d'une pellicule normale. Disons de suite que ces appareils sont assez nombreux, et que dans le cadre de cette chronique, je ne me propose que d'en étudier quelques-uns. Avec le 4,5 x 6, on obtenait 16 vues sur la pellicule 6 x 9. Avec le 3 x 4, on en obtient le même nombre, mais sur la pellicule 4 x 6,5, que tout le monde aujourd'hui appelle 127. La pellicule 4 x 6,5 est l'une des plus anciennes créées. Elle connut avec le Vest-Pocket de Kodak, une diffusion mondiale, et fut dès le début fabriquée en bobines de 8 poses, alors que longtemps après, toutes les autres, y compris le 6 x 9, n'étaient livrées qu'en 6 poses. C'est donc de nos jours, un film que l'on trouve partout, absolument identique dans son conditionnement, au modèle initial, qui a maintenant près de soixante-dix ans. Mais ce n'est que vers 1930 que certains fabricants songèrent à le couper en deux pour en obtenir 16 vues 3 x 4.

C'est à cette époque que la maison Zeiss-Ikon, qui était de loin la première du monde dans la fabrication des appareils photo, commença à s'inquiéter et à voir d'un mauvais œil, la concurrence que lui faisait un petit appareil ambitieux, qu'elle n'avait dû au départ, considérer que comme une fantaisie. « Encore un de ces appareils miniatures (qui font maintenant la joie des collectionneurs) mais dont, pensait-on alors, le poids ne se sentirait guère plus sur le marché, dominé par les grands formats, que dans la main de ses utilisateurs. »

Mais le Leica, c'était lui, connaissait chaque jour un succès grandissant, et il apparut bientôt qu'il ne suffisait plus de l'ignorer, et que tout au contraire, il fallait le concurrencer sans tarder. Et c'est ainsi que naquit le **KOLIBRI**.

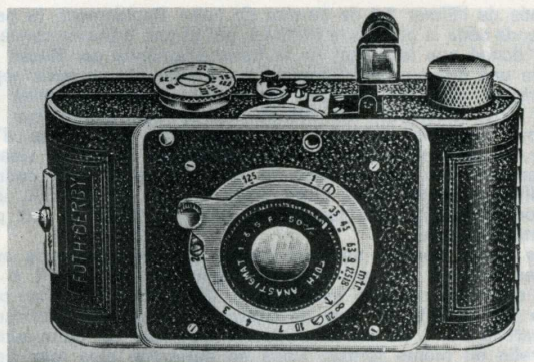
Zeiss crut sage de ne pas adopter pour son challenger, le film cinéma, encore peu répandu dans les petites longueurs employées par le Leica, mais l'universelle pellicule Vest-Pocket, que l'on pouvait trouver aussi bien dans les bazars les plus reculés de Shanghai, que dans les curieuses pharmacies canadiennes dont Charles Trenet nous a chanté la diversité des

stocks. En plus de cela, le 3 x 4 présentait sur le 24 x 36, l'avantage d'une surface nettement plus grande, et surtout un meilleur rapport hauteur/largeur, qui était exactement celui du 9 x 12, le format roi de l'époque. Bien sûr, il avait aussi quelques infériorités, comparé au film ciné qui, grâce à ses perforations, permettait un système d'enroulement automatique, et dans lequel l'absence de papier dorsal assurait une meilleure planéité. Mais Zeiss dut juger que le match était nul, et que les avantages de l'un compensaient bien les inconvénients de l'autre.

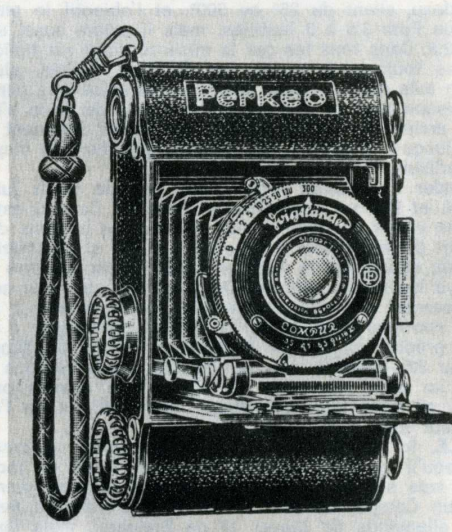
C'est dans les catalogues de 1930 qu'apparaît pour la première fois le **KOLIBRI**. C'est aujourd'hui une pièce de collection particulièrement recherchée, non seulement parce qu'il fut le pionnier des 3 x 4, mais aussi parce que sa fabrication est aussi originale que soignée. Fermé, il se présente comme un petit boîtier extra-plat, entièrement recouvert de maroquin, sans aucune arête vernie ou nickelée. Pour le mettre en batterie, il suffit de tirer le tube rentrant qui s'immobilise de lui-même en position de prise de vues, grâce à une baïonnette de rigidité absolue. Sur ce tube rentrant, au nickelage rutilant, est fixé un petit Compur au 300°, sur lequel est généralement monté un Tessar 3,5 de 50 mm. Les catalogues mentionnent aussi un Novar 4,5, mais également un modèle ultra-lumineux doté d'un Biotar f/2 de 45 mm. Ce dernier, évidemment beaucoup plus cher est très peu courant. On peut d'ailleurs se demander si avec une focale de seulement 45 mm, ce Biotar couvrirait parfaitement le format 3 x 4, alors que par la suite, on lui donna presque toujours un foyer de 58 mm pour ne couvrir que le 24 x 36. Un levier, situé au-dessus de l'obturateur, commande une mise au point hélicoïdale extrêmement douce et précise. Le viseur optique pliant a ceci d'original que les deux parois se replient non pas l'une sur l'autre, comme c'est généralement le cas, mais l'une en avant et l'autre en arrière du boîtier. Et surtout que ce viseur est placé sur l'appareil, de façon qu'en position normale, les vues soient faites dans le sens horizontal, et que ce soit pour les photos verticales, que l'on doive comme dans le Leica, retourner l'appareil. Ceci est une disposition tout à fait exceptionnelle dans les appareils 3 x 4.

Par la précision de sa construction, le Kolibri était réellement à même de rivaliser avec les premiers Leica, qui, pas plus que lui, ne comportaient de télémètre ni d'optiques interchangeables. Mais la conception du Leica lui permettait facilement d'évoluer, ce qu'il fit très vite, alors que la chose eût été plus difficile avec le Kolibri. Très vite Zeiss s'en rendit compte, et abandonna son 3 x 4 de haute précision au profit du Contax. Néanmoins, la firme garda ce format en l'incluant dans la gamme des Ikonta pliants, de prétentions beaucoup plus modestes. Je ne donnerai pas la description de cet **IKONTA 3 x 4**, appelé miniature, en tous points semblable, aux dimensions près, aux plus grands modèles de la série. (Voir : Ikonta 4,5 x 6, dans le numéro de mai.)

L'un des premiers fabricants à suivre l'exemple de Zeiss-Ikon, fut Nagel, qui, dès 1932, présenta le **WOLLEND** en format 3 x 4 ; petit appareil pliant à tendeurs, dont certains modèles, particulièrement recherchés aujourd'hui pour cela, furent

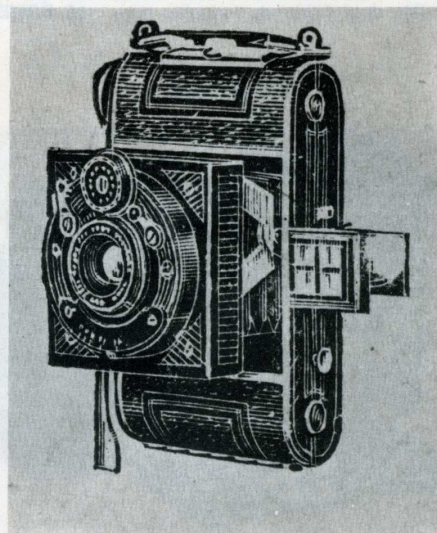


Le Foth-Derby.

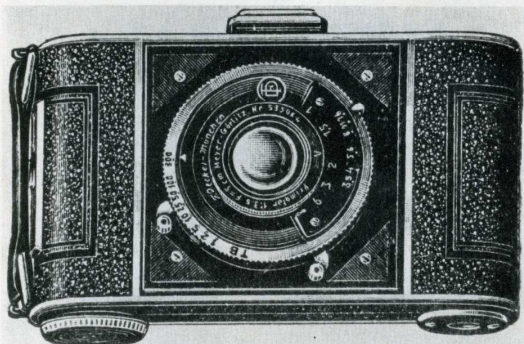


Le Perkéo de Voigtlander.

Le Roitelet de Cabossel et Hude.



Le Korelle 3 x 4.



équipés de l'Elmar 3,5 de 50 mm de Leitz. Rapidement, le petit Wollenda céda la place à la **PUPILLE**, qui fit une brillante carrière, étant donné que le rachat de la firme allemande par Kodak lui assura une diffusion considérable. La Pupille est un petit appareil rigide, dont les grandes lignes font penser à celles de notre Eljy. L'objectif, un Tessar 3,5 ou 2,8, monté sur un Compur, est mis au point par hélicoïdale commandée d'un levier, et cette mise au point descend jusqu'à 70 cm. Le viseur, par contre n'est que du type le plus simple, à deux cadres métalliques. Nagel sortit aussi sous le nom de **RANCA**, une version simplifiée dans laquelle la mise au point se fait par la lentille frontale.

Ces petits modèles voyaient chaque jour leur demande augmenter, et très vite de nombreux constructeurs tinrent à en avoir au moins un dans leur gamme. C'est ainsi que Foth présenta son **DERBY**. Ce nom de Derby dut plaire aux fabricants d'appareils 3 x 4, car on le retrouvera plus tard sur deux autres appareils du même format. Nous en parlerons plus loin. Foth était le spécialiste du bon appareil moyen à bon marché, ce que lui permettait le fait qu'il faisait lui-même ses objectifs et ses obturateurs. Dans le cas du Derby, il s'agit d'un obturateur à rideau, allant du 25° au 500°, et l'objectif le plus courant est un Foth 3,5 à 3 lentilles, mais il exista aussi un Foth ouvert à 2,5. Dans tous les cas la mise au point est hélicoïdale, et presque toujours le viseur est du type Galilé, plus précis à mon avis que le viseur pliant, ne serait-ce que parce que l'on ne risque pas en y appuyant le front, de faire s'incliner le cadre arrière. Le **FOTH DERBY** se vendit aisément et fut continué jusqu'à la guerre, qui marqua également la disparition de ce fabricant.

Voigtländer ne pouvait moins faire que de sortir lui aussi son 3 x 4, et l'on vit apparaître le **PERKEO**. Celui-ci est de la famille des Virtus, Prominent, Inos II, avec ses boutons de mise au point et d'enroulement à canelure ajourée si caractéristique. Le fabricant insiste sur le fait que l'appareil pouvait être chargé et employé les mains gantées. On y retrouve la mise au point par déplacement sur rails, commandée depuis le dessus du boîtier, on y retrouve aussi, hélas, un simple petit viseur à cadres, bien peu précis. Voigtländer équipa ses Perkéo de Skopar 4,5 ou d'Héliar 3,5, presque tous sur Compur, mais certains cependant sur un petit obturateur au 100°. Il ne semble pas que le Perkéo ait vécu bien longtemps ; dès 1935, je ne l'ai plus retrouvé sur mes catalogues.

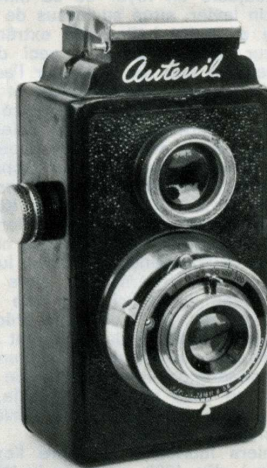
KORELLE, lui aussi, nous offre un joli petit appareil, très léger puisqu'il ne pèse que 300 grammes. C'est un modèle à tendeurs, très simple, équipé d'objectifs à mise au point frontale sur un Compur au 300°. Il est livré d'ordinaire avec des objectifs allemands de Meyer et de Steinheil, mais l'importateur français dut aussi en faire monter en France, car j'en ai rencontré, équipés d'Hermagis et de Berthiot. Son prix, très compétitif, n'est qu'environ la moitié de celui du Perkéo ou de la Pupille.

Les Français, eux aussi, entrent dans la partie, et j'ai même découvert, en faisant les recherches nécessitées par cet article, un modèle dont j'ignorais jusqu'au nom : **LE ROITELET**, fa-

briqué en 1932 par la maison Cabossel et Hude, de Paris. Cette firme n'a disparu que récemment, après s'être spécialisée durant de longues années dans la réparation. Je ne possède de ce Roitelet 3 x 4, qu'une modeste gravure sur laquelle on peut deviner qu'il comportait un objectif ouvert à 4,5 sur un obturateur du genre Pronto ou Gitzo. Je n'en sais pas davantage et ne peux vous en dire plus à son sujet. Mais, par contre, je vais vous parler maintenant du plus perfectionné de tous les 3 x 4, et qui pour une fois, soyons-en fiers, est un appareil français.

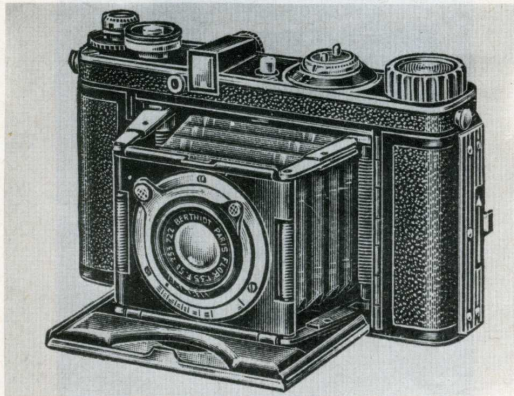
J'ai nommé l'**ELAX** de Lumière. Tous ces modèles sont à peu près contemporains, et c'est entre 1932 et 1934 que l'on peut situer leur naissance à tous. L'Elax est un appareil pliant à tendeurs, s'ouvrant automatiquement. Il est équipé d'un Stellor ou d'un Flor de Berthiot 3,5 à mise au point hélicoïdale, mais c'est surtout dans son obturateur que résident la nouveauté et le perfectionnement. En effet, il s'agit d'un obturateur à rideau métallique rigide, donnant toutes les vitesses rapides jusqu'au 1000°, et de plus, le retardement et une gamme de vitesses lentes allant jusqu'à 4 secondes. Mieux encore, l'avancement de la pellicule est couplé à l'armement, ce qui non seulement augmente la rapidité d'action, mais aussi supprime le doublage involontaire des vues. Le viseur est du type

(suite page 670)



L'Auteuil, reflex 3 x 4 de Boomsell.

L'Elax de Lumière.



Le Derby-Lux ou Derlux de Gallus.

